

Première intervention de Lénine à Moscou

[Anna Oulianova-Elizarova](#)

Source : Lénine tel qu'il fut. Paris, Bureau d'Éditions, 1954, pp. 41-44. Notes MIA.

En 1893-1894, Vladimir Ilitch vint passer les fêtes de Noël à Moscou. C'est alors qu'il eût une discussion fort intéressante avec les *narodniki* (les populistes). Voici le récit qu'en fait la camarade [Goloubéva-Iasnéva](#) dans ses *Mémoires inédits* :

« Je veux décrire un petit épisode de la vie de Vladimir Ilitch si riche, non seulement en faits précis, mais encore en événements historiques. Il s'agit d'une de ses premières interventions publiques dans une réunion illégale assez nombreuses pour ce temps.

« Je connais Vladimir Ilitch depuis longtemps : en 1890, quand je fis sa connaissance, il était encore un tout jeune homme, il étudiait Karl Marx et, en général, travaillait beaucoup à former son caractère. Je me rappelle avoir été fort impressionnée par son extrême assiduité au travail.

« Nous habitons alors Samara. La région de la Volga traversait une période de famine (1891). Celle-ci eut pour effet de stimuler l'esprit d'opposition. Évidemment, les courants populistes prédominaient. Quant à Vladimir Ilitch, il avait déjà un point de vue bien arrêté, une ligne de conduite précise. Était-il question de la famine, du secours aux affamés ou de la part que nous, révolutionnaires, devons prendre au fonctionnement des « soupes populaires » pour les ouvriers, Vladimir Ilitch avait réponse à tout. Et cette réponse se distinguait par sa précision et un grand tact révolutionnaire.

« Mais revenons à l'épisode. C'était dans l'hiver de 1893-1894. J'étais à ce moment en exil, à Tver, sous la surveillance de la police. Profitant du peu de distance qui me séparait de Moscou, je m'échappais souvent pour me rendre dans cette ville, où je renouvelais les relations rompues. Après les années de famine (1891-1892) Moscou se ranimait peu à peu ; des cercles et des organisations de toute sorte commençaient à se former : narodovoltsi, (partisans du groupe Narodnaïa Volia [Liberté du Peuple], narodopravtsi (socialistes-populaires), kulturniki, etc. J'entretenais des relations surtout avec le groupe des narodovoltsi.

« Durant un de mes séjours à Moscou, un de ces narodovoltsi m'offrit un billet pour une soirée clandestine « très conspirative », disait-il, où l'on se réunirait pour parler, la bouche « décadénassée », et arrêter une ligne générale de conduite.

« Cette soirée, ajouta-t-il, ayant pour objet de rassembler dans la mesure du possible tous ceux qui sont en désaccord, mais qui unissent leurs coups contre le même ennemi, peut-être amèneriez-vous encore quelqu'un, à condition, bien entendu, que ce soit un personnage intéressant.

« Après un temps de réflexion, je pris un second billet et le portai à Vladimir Ilitch. À l'époque, j'étais encore une jacobine bien dressée ; je voyais rarement Vladimir Ilitch, mais tout ce qu'il disait me vrillait l'esprit au point que je le croyais seul capable de trouver une parole nouvelle, d'indiquer une nouvelle issue au désarroi qui régnait alors. C'est pourquoi c'est à lui que je portai mon second billet, et non à un autre. Après s'être fait un peu prier, il accepta. Et nous rendîmes à cette soirée. » (Goloubéva-Iasnéva)

Celle-ci eut lieu aux *Guirchis* (maison appartenant à Guirch, située quelque part dans la rue Bronnaïa et toujours grouillante d'étudiants). Le logement, composé de trois pièces, était rempli de gens, pour la plupart des étudiants, mais les cercles intellectuels de Moscou y étaient aussi fortement représentés.

On commença par lire un rapport dont je ne me souviens plus, peut-être parce que j'étais arrivée en retard. Ce que je me rappelle, ce sont les débats, qui prirent aussitôt un caractère ardent, surtout à partir du moment où Vladimir Ilitch se mit à répliquer à un *narodnik* que la jeunesse traitait avec le plus grand respect. Il était de taille moyenne, ramassé, blond et chauve, occupant le « haut bout de la table ».

Il me souvient que mon frère, âgé alors de vingt-trois ans, qui se tenait avec d'autres jeunes gens à la porte de la chambre à côté, jeta d'abord quelques interjections hardies et ironiques, qui firent se retourner la plupart des assistants pour marquer leur réprobation. Puis il prit la parole. Il s'attaqua résolument à la doctrine des *narodniki*, la critiquant sur tous les points, avec cette fougue propre à la jeunesse et une grande force de persuasion. Il parlait délibérément, en connaissance de cause.

Dès lors, le sentiment d'hostilité pour cette impertinence de gamin fit place peu à peu à un sentiment sinon moins hostile, du moins plus respectueux. Désormais, la plupart des assistants voyaient en lui un adversaire sérieux. La minorité marxiste ne se sentait pas de joie, surtout après la seconde réplique de Vladimir Ilitch à un *narodnik* très considéré.

La condescendance, les raisons scientifiques invoquées par son interlocuteur plus âgé n'eurent point le don de troubler mon frère. Il commença à son tour à étayer son point de vue de preuves scientifiques, de chiffres et s'abattit sur son adversaire avec encore plus de sarcasme et de force. Ce n'était plus qu'un tournoi entre ces deux représentants de deux générations. Les assistants suivaient le débat avec le plus vif intérêt, la jeunesse surtout. Le *narodnik* baissa le ton, distillant ses répliques avec moins d'entrain pour, enfin, s'effacer complètement. Les jeunes marxistes triomphaient.

Tchernov, dans ses *Notes d'un socialiste-révolutionnaire*, décrit aussi cette « soirée de causerie » :

« Nous fîmes notre première connaissance avec les narodopravtsi à l'une de ces « soirées de causerie » dont nos hôtes, venus d'autres villes, étaient le « clou ». L'un d'eux, un peu maussade et qui portait une barbe rousse, m'était connu par ses œuvres : c'était V. P. Vorontsov. Quelqu'un me dit doucement, en me désignant un autre : « Voyez celui-ci, ce jeune un peu chauve, c'est un personnage très, très curieux. C'est un « gros bonnet » parmi les marxistes de Pétersbourg ; son frère, révolutionnaire de renom également, a été pendu pour avoir été mêlé à la Narodnaïa Volia. »

« L'homme qu'on m'indiquait était Vladimir Oulianov (Lénine). J'eus l'impression qu'il ne payait pas de mine. Cependant, quand il parlait, en grasseyant légèrement, sa voix était ferme et pénétrée d'un sentiment de supériorité. Il n'abusait pas encore, à l'époque, de mots « crus » et sa manière de discuter produisait en somme une impression favorable.

« Vorontsov s'en prenait à lui avec beaucoup de véhémence : « Vos thèses manquent de preuves, disait-il, vos affirmations sont gratuites. Montrez-nous ce qui vous donne le droit d'affirmer des choses pareilles ; soumettez-nous votre analyse des chiffres et des faits de la réalité. Je suis qualifié pour dire ce que je dis, je l'ai bien gagné : mes livres parlent pour moi. Et vous ? Où est-elle, votre analyse ? Où sont vos œuvres publiées ? Elles n'existent point. »

« Cette argumentation ne fit aucun effet sur nous : nous comprenions que la nouvelle génération était encore trop jeune pour disposer d'ouvrages fondamentaux, et ce fait ne pouvait discréditer Oulianov à nos yeux. Il nous parut que Vorontsov abusait des avantages accidentels que lui donnait cette chose peu importante qu'est la priorité historique des tendances. Oulianov « rétorquait » ses raisonnements avec beaucoup de succès et de sérieux en mettant dans ses répliques un peu de raillerie et du sang-froid. Au

reste, leur polémique dégénéra bientôt en un dialogue désordonné ; force nous fut d'y mettre fin, car il commençait à prendre un caractère de plus en plus personnel. » (Tchernov)

« Avec qui ai-je discuté ? » demanda Vladimir Ilitch au dire de la camarade Goloubéva, dès qu'ils furent sortis dans l'antichambre.

« Mais avec Vorontsov. Il est hors de lui.

« Pourquoi ne me l'avoir pas dit plus tôt ? Si j'avais su que c'était Vorontsov, je n'aurais pas discuté avec lui, dit Vladimir Ilitch.

« Je compris ses paroles en ce sens qu'il estimait inutile de discuter avec Vorontsov vu l'impossibilité de le faire changer d'avis. Aussi m'efforçai-je de contester l'inutilité de ces discussions et de démontrer leur importance pour les auditeurs. En effet, l'impression produite par les discours de Vladimir Ilitch fut énorme. On parlait de lui comme d'une nouvelle étoile qui montait à l'horizon, – les uns avec plaisir et satisfaction, les autres avec envie et crainte. On se disait : « Que va-t-il donc advenir de tout cela ? » (Goloubéva-Iasnéva)

Cette discussion, il m'en souvient, fut l'objet d'un examen et des commentaires les plus vifs dans les cercles de la jeunesse. Vladimir Ilitch fit changer d'avis à beaucoup de jeunes gens, qu'il gagna à ses idées et qu'il poussa vers l'étude de Marx.

Les marxistes relevèrent la tête. Le nom du « Pétersbourgeois »^[1] qui avait si bien réglé son compte à Vorontsov fut un temps dans toutes les bouches.

[1] Il s'agit du pseudonyme utilisé par Lénine à cette époque.